

Lettre de C. Spengler à Émile Zola du 9 avril 1898

Auteur(s) : Spengler, C.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [Journalisme](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Spengler, C, Lettre de C. Spengler à Émile Zola du 9 avril 1898, 1898-04-09

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6907>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-04-09](#)

AdresseOrbe

Description & Analyse

DescriptionUne "vieille" malade, auteur de romans, envoie une copie manuscrite d'un article de A. Dufour paru dans la *Gazette de Lausanne*.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI SPENGLER 1898-04-09

Éléments codicologiques 4 bifeuillets originaux cousus ensemble.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 17/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Du 9 Avril 1898

Extrait de la Gazette de Lausanne

Paris, (de M^{re} Zola)

L'auteur des Rougon-Macquart était célèbre. à sa renommée, il vient d'ajouter un élément qui le grandit, la sympathie, qui va droit à l'homme, tout en faisant des réserves sur le romancier.

Son Paris est une Sodome; c'est lui qui le dit. Lui qui doute de l'enfer, pour puiser nous en peindre le tableau effroyable, il est fidèle, et le place précisément dans la ville qu'il aime, grouillement monstrueux de jouisseurs et d'hallucinés, de vices innombrables, et de fantasmagoriques utopies, mélange incongru de fange immonde et de rêve niais, d'aberrations ignobles et de théories dynamito-sociales? — Et c'est à ce Paris, si vraiment c'est là Paris, — c'est à cette métropole du crime de la débauche et de la folie, qu'il voudrait demander le verbe inconnu et cherché qui doit régénérer le monde!

Je croyais, pour ma part, que ce vieux cliché de la Ville-Lumière, mis à la mode par V. Hugo, avait fait son temps. Pas du tout: il est des légendes qui, comme l'hydre de Lerne, ont cent têtes; où l'on en coupe une incontinent, il en repousse deux... — On se frotte les yeux, en vérité, quand, après avoir subi l'écoulement de plus de 400 pages, où l'on n'a trouvé qu'ignorance ou démanche, on vous demande de voir, dans "les fumées que le vent couche vers l'est... les vaisseaux d'or qui partent de l'océan de Paris, pour aller instruire et pacifier la terre!"

2) Quels instructeurs, quels pacificateurs, que les
affreux dantonnes, en qui se condensent les pestes
théologiques de cette mer d'iniquité et de délire,
que vient de nous décrire M. Zola!

Eh quoi! On nie l'Evangile, on le met au vieux
fer, comme une démodée caduc et banqueroutier,
et voilà le chorège qu'on veut mettre à sa
place! Ah! combien l'énormité du talent, je
dirais volontiers son hypertrophie, est loin de
la serene grandeur du génie! Et faut-il
qu'au "Parnache" national dont M. Zola vient
pourtant, d'avoir tant à souffrir, il déroge, lui aussi,
un brin agressif et chatoyant, pour en parer
son lambris d'écriture?

La France? C'est un pays sympathique par beau-
coup de côtés, comme d'autres pays par des côtés différents.
C'est un pays qui travaille comme d'autres travaillent.
Si la science est tout, comme semble le vouloir M. Zola,
la science poursuit partout son engouffrement. De
Rome à Berlin, de St-Petersbourg à Boston, et Paris,
tout en s'y montrant grand, n'en a plus le monopole.

Il aurait-il, au fond de tous les coeurs français,
cette naïveté de s'imaginer que les autres peuples se
désolent, en leur for intérieur, d'être nés ailleurs et
autres que la grande nation qui se croit, de bonne
foi, peut-être, mais non sans une vanité un peu
puerile, l'initiatrice universelle, le foyer de tout,
le coeur du monde?

Que dirait donc M. Zola, si la reine Victoria,
l'empereur d'Allemagne, le tsar lui-même,
s'arrogeaient par droit de naissance, la préten-
tion de modeler la France à l'image de leur

conception personnelle? Ah! les beaux cris que
pousseraient avec lui tous ses compatriotes! Le droit
à la Vie, ce droit que l'illustre romancier proclame
si haut, ne veut-il pas que l'on vive la sienne
propre, sur les bords de l'Aspie comme sur ceux
du Sibire, de la Réva comme de l'Asie, voire sur
ceux du Potomac?

Pour moi, je crois davantage à l'efficacité
du recueillement national dans son ubiquité
diverse, qu'à l'initiation, privilège d'un pays,
d'un peuple, d'une ville. Si & q fut un bien,
voilà tantôt cent dix ans que Paris en a doté le
monde civilisé, et on n'en saurait conclure à
un droit imprescriptible de pédagogie universelle.

Les idées vraiment secondes, sont de tous et
pour tous et, en raison même de leur fécondité,
marchent toutes seules et sans lièges; dès qu'on
veut les imposer à autrui, elles changent de nom
et s'arrêtent d'elles-mêmes.

Sans doute, et dans la description, et dans
l'expression, il y a exagération manifeste et
forcée. Quand on brosse en coups de pinceau
formidables, on n'est guère d'humeur à s'attar-
der aux nuances et, pour frapper fort on
frappe lourd. Pour peindre juste et cru, on
s'adapte à l'oeil une loupe qui grossit tout et
qui multiplie les proportions au détriment de la
proportion. Et voilà comment il se fait que
le naturalisme devient souvent, s'il m'est permis
de forger un mot, le dénaturalisme.

4) Je ne crois pas Paris si Sodome que ça !
J'y vois, dans toutes les carrières, à tous les degrés
de l'échelle sociale, de grands esprits et de nobles âmes,
j'y sens, si c'est à moi de le rappeler à mon tour,
palpiter un peu, beaucoup même, le cœur, du
cerveau de l'humanité, et battre aussi un peu de son
cœur. Dans la grande ville, il y a autre chose de bien
merci, qu'une sentine juifs-chrétiens roulant
l'or et l'immoralité, qu'une bande de faiseurs
et de vendus, pesant de tout le poids de leur scélératesse
sur une base de flammes et de misère. Comme
ailleurs, encore, le bien et le mal s'y enchevêtrent
dans l'inextricable fouillis de la vie. Elle s'y
exaspère peut-être, mais en somme, elle y reste
elle-même. Il faut que Paris prenne son parti,
il est dans la nature, dans notre commune nature
et n'en dépasse pas les limites; et bien lui en prend
car, sans cela, il serait un monstre, et les
monstres ne vivent pas longtemps.

Oh ! je le sais bien, il y a le Paris qui travaille
et qui pense, le Paris savant et chimiste qui au
dieu de M. Zola, débient et prépare, dans l'œuvre
silencieuse de ses laboratoires, le germe de l'avenir.
Il y a, par surcroît le tranquillisisme de
Marie et de l'ex-prêtre Troment, qu'elle
convertit à la tranquillité sans Dieu en en faisant
un mari et un père.

La science ? L'expérience par elle serait
faite, l'Evangile de Jésus est un code caduc, dont
la sagesse humaine ne peut retenir que quelques

5
maximes morales ? La sagesse humaine, peut-être
mais la sagesse qui se laisse pénétrer du divin ?

D'ailleurs, est-ce si sûr que cela ? Et, pour ne
citer qu'un nom, le grand Pasteur cette gloire bien
française, qui valait, je crois, tous les savants
que l'auteur met en scène, était-il, lui, convaincu
de la faillite du christianisme ? !..

L'homme n'est-il qu'un cerveau, et n'a-t-il
pas un cœur, dont la science, précisément doit
se défier, pour rester claire et sûre d'elle-même ?
Alors, ce Dieu qu'elle trouvera pour l'homme à
votre dire, elle ne l'offrira donc qu'à l'homme
mutilé ? Un Dieu froid, un Dieu sec, fait
d'algèbre et de formules abstraites, qu'il faudra
apprendre à connaître en classe, un Dieu de
bachelières ! Merci nous aimons mieux la nôtre,
nous l'aimons mieux, dis-je, parce qu'il sait aimer
et se donne aux petits comme aux sages.

D'ailleurs, ces idées d'humanité, de solidarité
et de justice d'où vous sont-elles venues ? Qui
les a apportées sur la terre ? Pourquoi vous emparer
d'une main, du légitime héritage de Jésus de
Nazareth, tandis que de l'autre, vous lui montrez
la porte qui conduit au musée des antiquités ? Allez, vous
aurez beau faire ; à ce cri dans les foies répété par
Pierre, à Lourdes comme à Paris : "Une religion
nouvelle !" il n'y a qu'une voix qui puisse donner
une réponse satisfaisante, que celui qui la crie
la mette dans la bouche d'un Clément d'Alexandrie
d'un Savonarole ou d'un Luther, que, même
elle passe dans la clameur de vérité et de

6) Justice que vous-même, M. Zola, vous
pourriez bien encore...

Non, elle n'est point dans la nature, dans
cette nature qui broie les faibles pour gager
les forts, qui jette l'oiselet au bec de l'épervier
et l'agneau à la queue du fauve. Cette nature
où fait rage le combat pour la vie, reste
le domaine de la science; qu'elle y règne,
qu'elle lui arrache ses secrets, tous ses secrets.
Si le catholicisme me ramène la redoute, dites-voilà,
j'ajouterai qu'il est des formes religieuses,
moins craintives, parce qu'elles se basent sur
la conscience, — autant dire sur le sentiment
sincère du péché, — et non point, comme
vous l'insinuez, faute d'observation directe
faute, il croit, sur des pratiques étroites et
imbéciles.

Et quelle que soit la mapie du style, j'ai
doute fort que la grandiloquence somptueuse
mais creuse des dernières pages de cette
conclusion qui trahit le besoin vague d'en
finir avec le choc des opinions entre hautes,
je doute fort qu'elle convertisse personne
si même l'auteur est bien sûr de sa foi.
Eh bien! s'il le fut jadis, aujourd'hui,
j'en jure, elle doit être élargie;
tout martyre est un titre de noblesse,
et noblesse oblige...

x x x

7)
Chose étrange! l'anatomiste impitoyable,
l'observateur passionné qui écrit à y
regarder de près, un roman à tendance
et c'est à ce titre que j'ai le droit de le
discuter. Le livre y perd peut-être en
valeur littéraire, parce qu'un roman ne
prouve jamais rien, mais on peut dire
qu'il y gagne en signification morale.
La psychologie y conduit enfin la
physiologie. On sent que l'écrivain se trouve
à un tournant de route: à travers le corps,
l'âme apparaît. C'est une aurore qui mérite
bien qu'on la salue et qui est venue à son
heure. Le lecteur me comprendra.

Et que l'auteur creuse plus avant la parole
qu'il met dans la bouche de Grandisier: "Ah!
le pain, croire que le bonheur règnera quand
tout le monde aura du pain, quel imbécile
espoir!"

Des livres plus augustes l'avaient dit avant
lui, au désert, en termes presque identiques,
et quand l'esprit du mal eut entendu ces
mots éternels: "L'homme ne vivra pas
de pain seulement," il ne trouva rien à
répondre.

A. Dufour.

(Envoi d'une vieille malade M^{lle} C. Spengler,
auteur d'Étrange destinée et de Toujours, roman
suisse, recommandé par Mme Louise d'Ulg,

Dans l'Appendice à l'Anthologie féminine
137 bis, Boulevard Haussmann, Paris.)

Ces deux ouvrages sont en vente chez Grassart
et à Paris, et chez Payot, Lausanne.

A. B. Cet envoi est fait à l'insu
de M^{lle} A. Dufour.

Les livres de M^{lle} Caroline Spengler
ont un but religieux. Ce sont des
romans à tendance.

Orbe, le 16 avril 1898

— A cette heure, le monde entier a l'œil
sur vous... Toutes les consciences droites
vous souhaitent un éclatant triomphe
dans la lutte héroïque où vous êtes
engagé!